

PARIS. Le violon hors normes de Gilles APAP à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. ECLECTIQUE, LIBRE, l'archet hors normes de GILLES APAP. Avec son complice, le pianiste Itamar Golan, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et

classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. [LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE](#) du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30

Informations
Réservations

RESERVEZ

<http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon>

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)
STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

SALLE GAVEAU

45-47 rue La Boétie

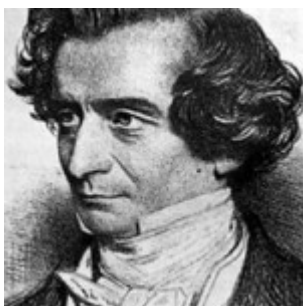
75008 PARIS

01.49.53.05.07

contact@sallegaveau.com



Benvenuto Cellini revient à PARIS



PARIS, Opéra Bastille. BERLIOZ : **BENVENUTO CELLINI**, 20 mars – 14 avril 2018. L'échec fut dur à encaisser pour Berlioz : son ***Benvenuto Cellini***, biopic lyrique sur la vie du sculpteur italien, maniériste, dans la Rome sanguinaire, éruptive du XVI^e, créé à l'Opéra de Paris, salle Le Peletier le 10 septembre 1838, ne plut absolument pas aux parisiens. Au XX^e siècle même réception et estimation timide de l'opéra romantique français : jamais joué jusqu'en 1972, repris en 1993 (grâce à Myung Whun Chung auquel on doit aussi la résurrection des Troyens

dans la même salle en 1989...) ; mars 2018, revoici Benvenuto dans l'ample vaisseau de Bastille, dès ce 20 mars 2018. Mais la mise en scène risque d'en rebuter plus d'un (signée **Terry Gilliam** et créée en 2014 déjà à l'English National Opera), sans compter la distribution guère appétissante... quoique que John Osborne et Pretty Yende (dans les rôles de Benvenuto et de Teresa) pourraient créer une surprise... double.

Mais à trop « oser » des réalisations visuelles décalées, et non inédites, on risque l'indigestion (on l'a vu récemment sur la même scène, pour le Don Carlos de Verdi, théâtralement anecdotique et terne, puis dans La Bohème... perdue dans l'espace). De quoi enterrer définitivement ou pour de nouvelles décades l'ouvrage le moins compris de Berlioz ?



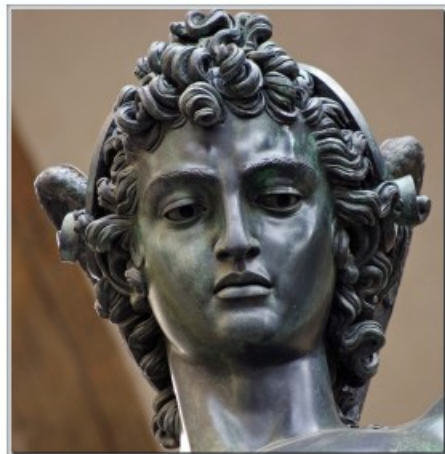
L'opéra est d'abord celui d'un ténor, à l'origine, Gilbert Duprez le créateur que Berlioz a particulièrement gâté : Benvenuto est un rôle héroïque et tendre à la fois, nerveux et passionné. Un défi pour l'interprète comme acteur et comme chanteur. A la source du sujet, sont les *Mémoires* du sculpteur et orfèvre italien que la génération des Romantiques Français, de Balzac à Berlioz a minutieusement dévoré : tous

les créateurs conscient de leur talent et pourtant rejeté par leur époque, se sont identifiés à **Benvenuto Cellini**, génie insoumis, auteur révolté voire colérique... facétieux aussi et plein d'un orgueil imprévisible parfois. Une sorte de Michel-Ange, mais en moins puissant. D'ailleurs on peut s'étonner que l'opéra n'ait pas eu l'idée de mettre en scène le génie michelangelesque, préférant ce Benvenuto irascible, dont la figure sur la scène permet de traiter le thème de l'artiste

dans son rapport à la société (ce que fait aussi Wagner dans Tannhäuser, plus de 20 ans après Berlioz).

La version qu'en propose Paris est celle en 2 actes et 4 tableaux :

selon le découpage original de 1838 – plus efficace que celle en 3 actes dite de Weimar, réglée par Berlioz et Liszt en 1852. C'est essentiellement grâce aux chefs anglais que Berlioz ressuscite progressivement sur la scène : John Pritchard, surtout **Colin Davis** dont la première version de 1972 marque une réussite inouïe, toujours indépassable. Car entre autres, outre le geste orchestral, nerveux, sanguin, palpitant propre au chef britannique, c'est que le choix des solistes, francophones ou diseurs éloquents / intelligibles y permettent et réussissent une caractérisation exemplaire de chaque personnage : Balducci, Ascanio, même le Pape, et le cabaretier, sans omettre l'excellent et justement légendaire ténor Nicolai Gedda, au verbe délicat et frénétique qui incarne toute la richesse ambivalente et fascinante du personnage moteur de Cellini... cf. son air contemplatif « sur les monts »...). En vérité, pour Benvenuto Cellini, les interprètes doivent être fins et nerveux, à la mesure du sujet principal, Benvenuto Cellini lui-même, dont le style comme orfèvre et sculpture, tel qu'il s'affirme dans les statues de Persée ou de Diane, manifeste cette harmonie esthétique de la Renaissance italienne, capable de concilier idéal et réalité, beauté et réalisme. **Qu'en sera-t-il sur la scène de l'Opéra Bastille ?** A suivre... Prochaine critique développée sur classiquenews.com



PARIS, Opéra Bastille
BERLIOZ : BENVENUTO CELLINI, version 2 actes,
1838

Informations
Réservations

Du 20 mars au 14 avril 2018

[RESERVER VOTRE PLACE](#)



Persée, fier, nerveux, à la mine victorieuse et supérieure,

un rien dégoûtée, brandit la tête coupée de la terrifiante Méduse, statue en bronze par Benvenuto Cellini (Florence)

Festival CLASSICoFOLIES 2018 (Occitanie, Lot et Aveyron)

Festival CLASSICoFOLIES (Aveyron, Lot) :
15 et 16 mars, 17 et 18 mai, 1er juin
2018. Dans l'Aveyron et le Lot, à Rodez,
Millau, Figeac, Cahors, Séverac d'Aveyron
(en Occitanie), le festival
[CLASSICoFOLIES](#) offre en 2018, en 5 dates,
le grand bain symphonique et concertant
au plus vaste public, en particulier aux
plus jeunes (scolaires), pour lesquels

sont organisées spécialement deux sessions en après midi où un
orchestre entier, des solistes jouent les oeuvres du
répertoire : Ravel, Bizet, Beethoven, Chostakovitch...
Symphonies et Concertos pour piano ... programmes ambitieux et
spectaculaires afin d'éveiller les jeunes oreilles à la magie
orchestrale (et à l'écriture concertante puisque le piano, et
la trompette, aussi sont conviés à cette immersion unique en
son genre).

Cette année, **5 dates, 5 lieux (Rodez, Millau, Figeac, Cahors,
Séverac d'Aveyron)** proposent une programmation
impressionnante pour laquelle la directrice artistique et

La 4e édition du Festival



2018

soliste **Marina di Giorno**, joue les Concertos pour piano, en sol de Ravel (les 15 et 16 mars 2018) et n°3 de Beethoven (les 17 et 18 mai), de JS Bach et Chostakovitch (le 1er juin).

Pour les orchestres partenaires, soit deux formations italiennes : **l'Orchestra Sinfonica di San Remo** (**Gian Carlo de Lorenzo**, direction), les 15 et 16 mars, puis **la Camerata Fiorentina** (**Giuseppe Lanzetta**, direction), c'est un défi artistique et musical qui prend des allures de marathon symphonique ... sans omettre aussi **l'Orchestre Mozart de Toulouse** (**Gian Carlo de Lorenzo**, direction) pour deux dates, les 17 et 18 mai : pour chaque date requise, **l'orchestre joue à 3 reprises**, deux fois dans l'après midi pour les plus jeunes (14h puis 15h30) ; enfin le soir, à 20h30 pour le grand public.

Ainsi aux côtés des Concertos pour piano de Ravel et de Beethoven, les jeunes oreilles comme le grand public le soir, pourront écouter les Symphonies de Bizet (unique opus symphonique de l'auteur de Carmen), et la 7è (trépidante, dansante) de Beethoven, sans omettre la sérénade *Une petite musique* de nuit de Mozart.



Conscient des enjeux sociétaux de la culture et de la musique, le festival **CLASSICoFOLIES** agit pour une société où le concert est un lieu vital pour l'échange, la découverte, le vivre ensemble ; il est ainsi **intergénérationnel**, favorisant surtout la rencontre et la découverte entre jeunes publics (scolaires, du Primaire à la Terminale) et artistes, grâce aux deux sessions (45 mn chacune)

réalisées l'après midi. Depuis sa création, pour chaque nouvelle édition, le festival aura ainsi sensibilisé plus de 4 000 enfants et adolescents à la musique classique. Une initiative exemplaire d'autant qu'elle est défendue dans les

territoires, loin des centres urbains qui eux sont riches en équipements et lieux de spectacles. C'est une initiative exemplaire qui se préoccupe du renouvellement des publics pour le classique, apporte aux moins habitués, le miracle et l'enchantement de l'orchestre et du jeu de solistes, renforce le lien social, favorise l'enrichissement culturel... A suivre, et à ne pas manquer dès les 15 et 16 mars prochains, en Occitanie. Illustration ci dessus : portrait de la pianiste **Marina di Giorno**, directrice artistique du Festival CLASSICoFOLIES (DR).

CLASSICoFOLIES

**3 programmes événements dans le Lot
et l'Aveyron**

**5 dates, à Rodez, Millau,
Figeac, Cahors et Séverac d'Aveyron**

**les 15 et 16 mars,
puis 17 et 18 mai,
enfin 1er juin 2018**

**Le Festival intergénérationnel CLASSICoFOLIES 2018
en 5 dates :**

RODEZ, MILLAU, les 15 et 16 mars 2018

RODEZ, Amphithéâtre

Jeudi 15 mars 2018

14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple

Vendredi 16 mars 2018

14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte

Concerto pour piano en sol

(soliste : Marina Di Giorno)

Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)

BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo

Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébureau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébureau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici :

https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502e



FIGEAC, CAHORS, les 17 et 18 mai 2018



FIGEAC, Espace François Mitterrand

Jeudi 17 mai 2018

14h, 15h30 (jeune public) / 20h30 (tout public)

CAHORS, Espace Valentré

Vendredi 18 mai 2018

MENDELSSOHN : Les Hébrides, ouverture

BEETHOVEN : Concerto pour piano n°3

(Soliste : Marina Di Giorno)

Marquez : Danzon n°2 (création de la version piano et percussion)

BEETHOVEN : Symphonie n°7

Camerata Fiorentina / Orchestre de chambre Fiorentina
Giuseppe Lanzetta, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).
[Programme complet lire ici](#)



SEVERAC D'AVEYRON, le 1er

juin 2018

SEVERAC D'AVEYRON, Salle d'animations

Vendredi 1er juin 2018

14h15, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MOZART : Sérénade en sol majeur « Petite Musique de nuit » K
525

JS BACH : Concerto pour piano et orchestre BWV 1052
(soliste : **Marina Di Giorno**)

Marquez : Danzon n°2 (création de la version pour piano et
percussion)

CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano, trompette et
orchestre (soliste : **Marina Di Giorno / René-Gilles Rousselot**,
trompette)

Orchestre Mozart de Toulouse
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation,
sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébureau**. A 20h30
(pour le concert tout public), lever de rideau / Prélude au
concert : avec Sarah Pébureau (extrait de son nouveau
spectacle : « K Surprise ») – puis en clôture, après la
« grande musique », le festival CLASSICoFOLIES s'achève avec
le groupe **TEENAGERS OZ**, jeunes chanteurs de variété
internationale, parrainés par le festival et la pianiste
Marina Di Giorno (au programme : tubes et chansons avec
l'Orchestre Mozart de Toulouse). [LIRE le programme complet ici](#)



CLASSICOLFOLIES

RESERVATIONS ET INFORMATIONS

<https://www.classicofolies.com>

Festival CLASSICOFOLIES – MUSICARTE, amici della musica

Music'Arte – 06 58 37 74 97

44 bd de l'Ayrolle 12100 MILLAU

GRAND ENTRETIEN SUR LE FESTIVAL CLASSICoFOLIES :

LIRE aussi [notre grand ENTRETIEN avec Caterina MARCEL, Présidente de l'Association MUSIC'ARTE](#), qui organise le festival annuel CLASSICoFOLIES : fonctionnement, enjeux, objectifs... La musique classique pour tous, pour les nouveaux jeunes mélomanes, hors des métropoles... Dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les discipline... [EN LIRE +](#)





RODEZ, MILLAU : Festival CLASSICoFOLIES les 15 et 16 mars 2018



RODEZ, MILLAU, 15 et 16 mars 2018. **CLASSICoFOLIES**. Le premier programme présenté dans le cadre de l'édition 2018 du festival ClassicoFolies dans le Lot et l'Aveyron, met à l'honneur le grand frisson symphonique et concertant, dans des pièces ambitieuses et entraînantes de Ravel (Concerto en sol) et Bizet (sa Symphonie en ut, manifeste brillant et juvénile). La directrice du Festival, pianiste reconnue, **Marina di Giorno** s'engage en complicité avec les musiciens de l'**Orchestre Symphonique de San Remo**. Pour 3 sessions par jour : 2 concerts quasiment enchaînés devant les plus jeunes et les scolaires ; puis concert du soir à 20h pour le grand public. Là encore, le partage et l'esprit de découverte inspirent les artistes. Pour guider les jeunes mélomanes, et en ouverture de soirée, la comédienne Sarah Pébereau apporte sa malice et sa

décontraction. Coktail envoûtant en deux soirées...

RODEZ, Amphithéâtre

Jeudi 15 mars 2018

14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple

Vendredi 16 mars 2018

14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte

Concerto pour piano en sol

(soliste : **Marina Di Giorno**)

Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)

BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo

Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébureau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébureau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici :

https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502ec07586e0.pdf



LIRE aussi notre [présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018 : 3 programmes, 5 dates, à Rodez, Millau, Figeac, Cahors et Séverac d'Aveyron, les 15 et 16 mars, puis 16 et 17 mai, enfin 1er juin 2018](#)

Programme :

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

PRESENTATION du programme musical des 15 et 16 mars 2018 :

Joyaux de la musique française romantique et moderne
BIZET, RAVEL... [LIRE la présentation des oeuvres, jouées les 15](#)

et 16 mars 2018

GRAND ENTRETIEN SUR LE FESTIVAL CLASSICoFOLIES :

LIRE aussi [notre grand ENTRETIEN avec Caterina MARCEL, Présidente de l'Association MUSIC'ARTE](#), qui organise le festival annuel CLASSICoFOLIES : fonctionnement, enjeux, objectifs... La musique classique pour tous, pour les nouveaux jeunes mélomanes, hors des métropoles... Dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les discipline... [EN LIRE +](#)



FESTIVAL CLASSICOFOLIES 2018.

ENTRETIEN avec Caterina Marcel, Présidente de l'Association Music'ARTE

La 4^e édition du Festival



2018

FESTIVAL CLASSICOFOLIES 2018. ENTRETIEN avec Caterina Marcel, Présidente de l'Association Music'ARTE qui organise chaque année le festival CLASSICOFOLIES, dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon. Là, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les disciplines et le profil des artistes, élargir toujours l'expérience du concert classique à tous... sont quelques uns des défis du [Festival CLASSICOFOLIES](#) et de l'association Music'ARTE qui en porte chaque année le fonctionnement et l'organisation. Entretien exclusif pour mieux comprendre les enjeux d'un événement crucial hors des métropoles et des grands équipements culturels...

LE CLASSIQUE POUR TOUS, HORS

DES GRANDES VILLES...



CLASSIQUENEWS : Comment se déroule le festival ? Pour quels publics?

CATERINA MARCEL : Le festival CLASSICoFOLIES se déroule dans des villes chargées d'Histoire. Pour chacune d'entre elles, un lieu est mis en valeur par les clips vidéo du festival et par la présence des artistes qui visitent les lieux ou réalisent un petit Showcase promotionnel. Pour le viaduc de Millau, les artistes arrivent dans des voitures anciennes sur

le lieu. Lieux et sites investis ainsi par le festival CLASSICoFOLIES 2018 :

- Rodez (concerts le 15 mars à l'Amphithéâtre ; nous investirons probablement la cathédrale l'année prochaine),
- Millau et le Viaduc (concerts le 16 mars, Théâtre de la Maison du Peuple),
- Figeac : probable animation et accueil sur la Place de L'Ecriture (concert à l'Espace François Mitterrand le 17 mai),
- Cahors et le Pont Valentré : apéritif et accueil de la Camerata Fiorentina avec au piano, Marina Di Giorno, notre directrice artistique (concerts à l'Espace Valentré le 18 mai),
- Enfin Séverac D'Aveyron : accueil du jeune public, au château en fin de matinée (s'il fait beau) pour les ateliers pédagogiques en plein air avec le chef Claude Roubichou et **Marina Di Giorno**, au piano (concerts le 1er juin 2018).

Nous veillons aussi particulièrement à l'accessibilité de nos événements, grâce à une politique de prix très attractive. Nos tarifs sont très préférentiels, de 5 à 30 euros maximum et pour tout public, du CP aux Terminales dans l'après-midi ; et en soirée tout public (tarifs : 20-25 ou 30 euros) ; pour les étudiants, tarif spécial à 8 ou 10 euros pour les concerts du soir.

CC : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

CM : Le concept de la programmation est toujours original et sort des sentiers battus. Elle est en majeure partie

symphonique et concertante (donc avec des orchestres) mais pas seulement puisqu' il y a également des récitals et de la musique de chambre. En ce qui concerne l'élaboration des programmes, il y a toujours un concerto pour clavier et un concerto ou autre pièce avec un autre instrument « vedette » (donc plusieurs solistes) qui est mis en exergue notamment pour le programme scolaire.

Cette année, c'est le cas ainsi avec le Concerto de Ravel en sol (piano), avec dans le Danzon n° 2 de Marquez (où les percussions sont à l'honneur avec le piano) ; et aussi à Séverac (1er juin), ou aux côtés du même Danzon n°2, nous programmons le Concerto de Chostakovitch concerto n° 1 opus 35... pour piano, trompette et orchestre.



Le programme musical du soir (20h30) offre un prélude de 30 minutes (conçu comme une sorte d'Ouverture des CLASSICOFOLIES 2018), à des artistes appartenant à plusieurs domaines. Cette année, la comédienne humoriste Sarah Pébereau assure la première partie, dans l'esprit du croisement des arts ; puis pour le concert du 1er juin, – ultime concert de l'édition 2018, nous

organisons un final avec les jeunes talents chanteurs parrainés par Music'Arte. C'est une journée Marathon Musical, en plusieurs étapes et un véritable défi pour sensibiliser et faire en sorte que les générations et les goûts les plus variés se croisent ; c'est une expérience grand public qui permet à de nombreuses personnes qui n'avaient jamais assisté à des concerts de musique classique, de découvrir un répertoire et vice versa. Le choix des orchestres de réputation internationale, l'exigence du grand répertoire, diverses créations en perspective pour étoffer encore notre programmation, et peut-être pour l'avenir le plaisir de

rajouter des compositeurs de notre temps pour provoquer des rencontres à tous les niveaux, visent toujours l'excellence. Il faut être conscient que la musique classique sortie des grands centres culturels, est totalement inconnue voire vécue comme inaccessible intellectuellement par une majorité de personnes.

Un travail énorme, titanesque qui est l'idéal, poursuivi par notre association Music'Arte, est mis en place depuis 5 ans pour tenter de séduire un public de prosélytes.

Nous défendons le concept d'une programmation originale et singulière pour sortir le Classique de son austérité habituelle, grâce à un plateau d'artistes où le croisement des arts permet d'aborder le CLASSIQUE (qui reste la partie la plus importante de la soirée) dans un contexte plus ludique. Illustration : portrait ci dessus : **la pianiste Marina di Giorno (directrice artistique des CLASSICoFOLIES).**

CNC : Quels sont les 2/3 temps forts de l'édition 2018 (ceux en particulier, emblématiques de votre ligne artistique) ?

CM : Tous les concerts sont majeurs. Les 5 dates sont les plus emblématiques de notre ligne de conduite. Puisque ces 5 dates regroupent tout le festival intergénérationnel de l'après-midi (2 sessions à 14h, puis 15h30).

CNC : Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

En particulier, quelle expérience vit chaque jeune au sein du festival ?

CM : Le festivalier (résidant dans les villes où se déroule le festival) découvre un répertoire musical peu fréquemment diffusé. Pour beaucoup, les spectateurs entendent pour la première fois, le répertoire classique... un monde qui ne leur parlait absolument pas ; beaucoup en ressortent surpris et enchantés. Heureusement il y a aussi les groupes qui s'intéressent à la musique où qui ont la volonté et la curiosité de découvrir.

Certaines villes sont plus ouvertes à la programmation classique mais ce n'est pas la majorité et nous remarquons que c'est toujours le même public (cadres). Or Music'Arte oeuvre pour la démocratisation de la musique classique : nous cherchons à sensibiliser les couches sociales les plus défavorisées.

Quant aux jeunes, ils vivent un moment unique et suspendu lors de ce grand rassemblement fraternel autour de la musique classique.

Nos objectifs sont :

- 1) susciter des passions,
- 2) surtout habituer et former l'oreille à l'écoute et à la découverte d'émotions... Un enfant interviewé par France 3 a dit : « je ne connaissais pas cette musique mais elle a touché mon coeur »,
- 3) diffuser la culture musicale (chaque participant travaille les programmes en amont et lors de notre intervention avec les ateliers),
- 4) former un nouveau public de mélomanes ; permettre à toutes les couches sociales, la découverte de ce grand patrimoine musical qui reste disons le clairement, une affaire d'élite. Il fallait s'attaquer à cette grande pyramide sociale et commencer là où réside l'éducation pour tous : l'école.

Music'Arte et sa directrice artistique, fondatrice de ces projets uniques avec les CLASSICoFOLIES, lancent un grand défi d'autant que Music'Arte est une association à but non lucratif.

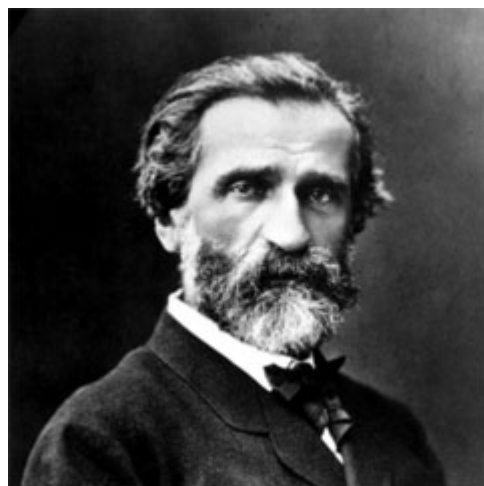
Propos recueillis en mars 2018.



LIRE AUSSI notre [présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018, en Occitanie, du 15 mars au 1er juin 2018](#)

Compte-rendu critique, opéra. Madrid, Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018. VERDI: Aïda... Nicola Luisoetti / Hugo de Ana

Compte-rendu critique, opéra. Madrid. Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018. Giuseppe Verdi : Aïda. Liudmyla Monastyrskaya / Anna Pirozzi, Gregory Kunde / Alfred Kim, Violeta Urmana / Ekaterina Semenchuk, George Gadnidge / Gabriele Viviani, Roberto Tagliavini / Rafał Siwek. Nicola Luisoetti, direction musicale. Hugo de Ana, mise en scène. Par notre envoyé spécial à Madrid, **Narciso Fiordaliso**. Décidément, le public lyrique espagnol peut se vanter d'être l'un des plus chanceux au



monde. Quel autre pays permet aujourd'hui de profiter simultanément de **trois distributions de niveau mondial dans Aida de Verdi**? Le Teatro Real de Madrid a relevé ce défi un peu fou, et le pari s'avère pleinement gagné. Nous avons assisté à deux magnifiques soirées dont le souvenir nous hantera longtemps. Pour célébrer son 200e anniversaire, la maison madrilène a choisi de rendre hommage à l'une de ses productions phares durant ces vingt dernières années: celle imaginée en 1998 par Hugo de Ana. Misant surtout sur des décors monumentaux et des projections de bas-reliefs, la scénographie rutilante et limpide se révèle très agréable à regarder, mais la direction d'acteurs fait souvent défaut, les chanteurs semblant livrés à eux-mêmes.

La première représentation se révèle clairement dominée par Radames et Ramfis. Le premier trouve en Gregory Kunde un interprète de choix, sans doute l'un des meilleurs actuellement. Jamais à court de vaillance et de musicalité, le ténor américain fait preuve d'un engagement sans faille, électrisant comme lui seul sait l'être, et délivre notamment un « Celeste Aida » magnifique, couronné par un splendide si bémol aigu diminué. Du grand art.

Heureux mélomanes madrilènes

Le second, campé avec une grande noblesse par Roberto Tagliavini, se révèle impérial de bout en bout, émission vocale somptueuse et diction superlative.

Percutante Amneris, Violeta Urmana paraît parfois un peu à la peine dans les aigus mais s'avère toujours efficace, très solide dans une certaine tradition, déployant à l'envi un

grave terrible et totalement jouissif.

Un peu à l'étroit dans le personnage d'Aida, Liudmyla Monastyrska fait valoir une puissance vocale dévastatrice autant que des piani superbes, mais demeure dramatiquement assez placide, peu engagée et sacrifiant souvent le texte au profit du seul son. Derrière son esclave éthiopienne, on devine trop souvent l'Abigaille et la Lady Macbeth qui ont fait sa renommée, d'où une émotion qui peine à poindre. Mais la chanteuse demeure à saluer.

Amonasro vengeur, George Gagnidze fait éclater le métal sonore de sa voix, perpétuant le souvenir des grands interprètes du rôle.

Lors de la représentation du lendemain, la donne se révèle inversée, Aida et Amneris emportant littéralement tout sur leur passage. La première est servie par une Anna Pirozzi des grands soirs, bouleversante de bout en bout, immense artiste. La soprano italienne trouve avec ce personnage peut-être l'un de ses plus beaux rôles, dans lequel elle peut jouer pleinement de ses dons de musicienne, avec un sens du texte rare et une justesse inouïe dans l'incarnation. Princesse et esclave tout à la fois, elle sait merveilleusement rendre les deux aspects de la jeune femme et les déchirements qui l'animent. Le sommet de la soirée est atteint avec un air du Nil extraordinaire de sincérité, véritable leçon de legato, de portamenti, de piani, en un mot : de chant verdien. Merci, Madame.

La seconde ondoie sous les courbes vocales somptueuses d'Ekaterina Semenchuk. En effet, la mezzo russe déploie tout le velours de son instrument, admirable de rondeur et d'élégance, pour dépeindre de la fille de Pharaon un portrait plus attachant que de coutume. Davantage amoureuse que vipérine, la jeune femme apparaît profondément victime de ses sentiments pour Radames, à tel point qu'on finit par la plaindre sincèrement. Aigus splendides, graves somptueux et nuances d'une finesse rare, on ne sait qu'admirer le plus chez cette grande interprète.

Un peu monolithique, le Radames solide d'Alfred Kim remplit

son rôle avec les honneurs, dardant un aigu tellurique et osant même de très belles nuances à la fin de l'œuvre. Excellent Ramfis, Rafal Siwek incarne son personnage avec toute l'autorité nécessaire. Très convaincant, Gabriele Viviani tire le meilleur de l'écriture d'Amonasro, trouvant ici son terrain d'élection.

Très bien distribué également, le jeune Roi plein de fierté de la basse américaine Soloman Howard, qui fait chatoyer un timbre de bronze.

Dans le court rôle du Messenger, quelques phrases suffisent au jeune ténor Fabián Lara pour attirer l'attention sur la beauté de son timbre et la franchise de sa projection. Depuis les coulisses, la Prêtresse de Sandra Pastrana laisse une impression des plus favorables.

Superbe de nuances et d'engagement, le chœur maison n'appelle que des éloges. Enfin, on salue un orchestre somptueux, conduit de main de maître par Nicola Luisotti qui aime cette musique et le fait savoir, en parvenant à ne jamais relâcher la tension du drame, tout en soutenant magnifiquement les chanteurs.

Deux soirées d'exception, dont on sort pleinement heureux d'avoir pu s'enivrer de tant de belles voix en moins de 24 heures.

Madrid. Teatro Real, 10 et 11 mars 2018. Giuseppe Verdi : Aida. Livret d'Antonio Ghislanzoni. Avec Aida : Liudmyla Monastyrskya / Anna Pirozzi ; Radames : Gregory Kunde / Alfred Kim ; Amneris : Violeta Urmana / Ekaterina Semenchuk ;

Amonasro : George Gagnidze / Gabriele Viviani ; Ramfis : Roberto Tagliavini / Rafal Siwek ; Il Re : Soloman Howard ; Il Messaggero : Fabián Lara ; Una Sacerdotessa : Sandra Pastrana. Chœur du Teatro Real ; Chef de chœur : Andrés Máspero. Orchestre du Teatro Real. Direction musicale : Daniel Oren. Mise en scène, décors et costumes : Hugo de Ana ; Lumières : Vincio Cheli ; Chorégraphies : Leda Lojodice. **Par notre envoyé spécial : NARCISO FIODALISO**

TOURS, Opéra. Samuel Jean dirige L'ELISIR D'AMORE de DONIZETTI



TOURS. DONIZETTI : L'Elisir d'amore, les 16, 18, 20 mars 2018. L'écriture de Donizetti est l'une des plus diversifiée et subtiles qui soient. Encouragé par Simone Mayr, le jeune compositeur renforce sa vocation musicale ; il étudie ensuite à Bologne chez le père

Stanislao Mattei, professeur de Rossini... de fait il y a de la finesse et un raffinement indiscutable chez Gaetano dont la majorité des interprètes font un auteur surexpressif et préverdien. En retrouvant l'esprit, l'intelligence et la facétie de Rossini chez Donizetti, beaucoup de productions

valoriseraient leurs apports en servant mieux le caractère et l'intelligence d'un auteur, fin dramaturge, plus psychologique souvent que strictement narratif, et que l'on croit connaître... Premier opéra à occuper sans la quitter l'affiche, L'Elisir d'amore, créé en 1832 à La Scala de Milan, est un chef d'oeuvre buffa, comme le sera Don pasquale (Paris, 1843), 20 ans plus tard. Une élégance exceptionnelle dans l'invention mélodique (bellinienne), la saveur de situations comiques piquantes (rossiniennes), et aussi un jeu formel qui interroge jusqu'aux limites expressives du genre : Donizetti est un génie dramatique, car même s'il s'agit d'un théâtre comique et bouffon, le profil des caractères, leur profondeur et leur trouble désignent non plus de types comiques, mais des individualités qui souffrent et désirent.

Ainsi l'opéra en deux actes, exploite toutes les possibilités comiques des contrastes : Nemerino (ténor) aime Adina (soprano), sans savoir si la jeune beauté l'aime en retour... Il est pauvre, ne sait pas lire ; elle est riche et cultivée (médite sur les pages de la légende de Tristan et Iseult). Mais très fière : jamais elle n'avouera un sentiment pour le jeune homme, de surcroît, rustre et maladroit... Pour susciter sa jalousie et l'inviter à se déclarer, Adina se fiance avec le sergent Belcore (baryton)... Survient un marchand bonimenteur, Dulcamara (basse), qui vend un elixir magique : en boire, permet de séduire tous les coeurs, c'est à dire être irrésistible. Après péripéties et faux semblants, à la fin du I, Adina pense épouser Belcore.

Toute action lyrique a son moment de bascule : le détail, la séquence habilement préparée par tout ce qui a précédé, et durant laquelle une métamorphose a lieu – magie du spectacle (quand les interprètes sont au diapason de cet accomplissement).

LARME ENCHANTERESSE... Au II, alors qu'elle retarde son mariage avec le soldat, et qu'elle apprend que Nemorino s'est lui-même enrôlé dans l'armée pour elle, Adina laisse s'écouler dune

larme furtive (*Una furtiva lagrima*), découvrant dans la personne du jeune homme, celui qu'elle attendait. Sans mot dire, Nemorino a saisi le sens de cette goutte inespérée, d'un pur amour... en son air solo : « *Una furtiva lagrima* », d'une intensité elle aussi pure et sincère (l'un des airs pour ténor parmi les plus envoûtants de la littérature lyrique et qui a sacré les légendes tels Alfredo Kraus, Luciano Pavarotti, Carlo Bergonzi, José Carreras...), le jeune homme exprime la découverte d'un amour enfin réciproque : Adina l'aime. C'est bien le sommet – point maximal de l'émotion, subtilement dosée par un Donizetti qui se montre psychologue positif, avisé, tendre... du cœur et des sentiments humains.

Opéra de Tours

Vendredi 16 mars 2018 – 20h

Dimanche 18 mars 2018 – 15h

Mardi 20 mars 2018 – 20h



L'ELISIR D'AMORE de Gaetano Donizetti

Melodramma giocoso en deux actes

Créé le 12 mai 1832 au Teatro della Canobbiana de Milan

Livret de Felice Romani d'après Eugène Scribe pour *Le Philtre* (1831)

de Daniel François-Esprit Auber

Direction musicale : Samuel Jean

Mise en scène : Adriano Sinivia
Production de l'Opéra de Lausanne

Adina : Barbara Bargnesi
Nemorino : Gustavo Quaresma
Belcore : Mikhael Piccone
Dulcamara : Marc Barrard
Giannetta : Julie Girerd*

Choeur de l'Opéra de Tours*
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/l-elisir-d-amore>

**BADEN BADEN, festival de
Pâques 2018. Récital Elina
Garanca**



ARTE, Dim 1er avril 2018, 17h55. Récital ELINA GARANČA. La mezzo lettone, incandescente et féline, qui vient d'éblouir Bastille dans le personnage de la princesse Eboli dans Don Carlos de Verdi (version française), malgré la mise en scène théâtrale conceptuelle et plutôt froide de Warlikowski, propose à Baden Baden pour le festival de Pâques 2018, un concert avec orchestre – qui est aussi le dernier du chef **Simon Rattle**, comme directeur musical du Berliner Philharmoniker (après 16 années de service). La diva

blonde, yeux de glace d'azur éthéré, mais chant flamboyant, de braise, Elina Garanča chante lieder de jeunesse de braise, et mélodies avec orchestre de **Ravel** (« Asie, Asie... » chante la voix prophétique et déclamatoire dans « Shéhérazade », premier volet du cycle de trois poèmes avec La Flûte enchantée et L'Indifférent)... Ravel imagine au début un opéra féérique et oriental, dont la volupté asiatique se rapproche du Pelléas, énigmatique et hallucinatoire, de Debussy (1902). Il compose d'abord l'ouverture dès 1898, puis abandonne l'idée d'un opéra, préfère choisir 3 poèmes du Symboliste wagnérien, Tristan Klingsor, finalement mis en musique par un orchestre somptueusement raffiné en 1903. Le cycle est créé le 17 mai 1904 : c'est un sommet de l'écriture scintillante, miroitante, profondément onirique, presque surréaliste d'un Ravel, séduit par la tentation extrême-orientale.

Texte du premier poème Shéhérazade : « Asie, Asie »...

*« Asie, Asie, Asie,
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice,
Où dort la fantaisie
Comme une impératrice*

*En sa forêt tout emplie de mystères,
Asie,
Je voudrais m'en aller avec ma goélette
Qui se berce ce soir dans le port,
Mystérieuse et solitaire,
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.*

*Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur ;
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air ;...*

Le programme aborde à l'époque du peintre Art nouveau, Klimt, l'esthétique nouvelle au début du XX^e, associant donc Berg, Ravel, et le premier Stravinsky, encore classique et furieusement narratif, dans l'esprit sensuel et fantastique de Rimsky : celui de Petrouchka (version révisée plus tardive de 1947).

Au programme :

Richard Strauss
Don Juan – poème symphonique op. 20

Alban Berg
Sieben frühe Lieder für Stimme und Orchester
7 lieder pour voix et orchestre

Maurice Ravel
Shéhérazade (Trois Poèmes) pour voix et orchestre

Igor Strawinsky
Pétrouchka (version de 1947)

arte

Dimanche 1er avril 2018, 17h55. Concert symphonique et lyrique. Elina Garanca, mezzo. Berliner Philh. / Simon Rattle – Festival de Pâques de Baden Baden 2018. 2h. [INFOS sur le site du festival de Baden Baden 2018 / Concert Elina Garanca et Simon Rattle](https://www.festspielhaus.de/fr/representation/elina-garana-si-r-simon-rattle-25-03-2018-1800/) / représentation du 25 avril 2018, à 18h : <https://www.festspielhaus.de/fr/representation/elina-garana-si-r-simon-rattle-25-03-2018-1800/>

Présentation du concert par le Festival Baden Baden 2018 :



Caviar, champagne, amant pauvre, mari riche, bref : le strict nécessaire. Dans l'Art nouveau, l'art et le luxe se donnaient la main. C'était l'époque où le peintre Gustav Klimt utilisait de l'or pour le fond de ses portraits d'épouses d'industriels. Les Klimt de la musique, ce sont entre autres Alban Berg et Maurice Ravel : tous deux ont imaginé des sonorités qui étincellent comme des diamants – et si ce n'est pas pour des épouses de luxe, c'est en tout cas pour des voix de luxe. Voilà qui nous amène à Elina Garanča, dont le mezzo si expressif semble être fait pour ces prudentes plongées dans les sentiments humains. Par exemple dans les âmes sensibles de ces Viennoises ou de ces

Parisiennes qui étaient jadis prises de migraines lorsque soudain un sac de riz se renversait en Chine („Asie ! Asie“ soupire la Shéhérazade de Ravel).

ALLER PLUS LOIN

On a souvent regretté que le cycle soit aujourd’hui surtout chanté par des sopranos et donc comme ici à Baden Baden, une mezzo ; Ravel qui destinait probablement son cycle pour voix d’homme, – baryton plutôt que ténor, jouait aux côtés de la richesse multiple et équivoque du texte, sur les références homoérotiques des vers des deux derniers poèmes, allusion à sa propre sexualité. Quoiqu’il en soit, chanté par voix de femmes ou plus rarement d’hommes, le cycle ravélien touche par son sens magistral de la couleur, de la déclamation fine et ciselé, naturelle et libre à la fois,... vrai défi pour tous les chanteurs qui doivent être diseurs. D’autant plus délicat dans le cas de chanteurs non francophones,... comme c’est le cas de la délicieuse et suave mezzo Elina Garanca.

TEXTE des 3 poèmes de Tristan Klingsor choisi par Ravel en 1903 :

Asie

« Asie, Asie, Asie,
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice,
Où dort la fantaisie
Comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystères,

Asie,
Je voudrais m'en aller avec ma goélette
Qui se berce ce soir dans le port,
Mystérieuse et solitaire,
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur ;
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air ;
Je voudrais voir de beaux turbans de soie
Sur des visages noirs aux dents claires ;
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour
Et des prunelles brillantes de joie
En des peaux jaunes comme des oranges ;
Je voudrais voir des vêtements de velours
Et des habits à longue franges ;
Je voudrais voir des calumets entre des bouches
Tout entourées de barbes blanches ;
Je voudrais voir d'âpres marchands aux regards louches,
Et des cadis et des vizirs
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse et l'Inde et puis la Chine,
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,
Et les princesses aux mains fines
et les lettrés qui se querellent
sur la poésie et sur la beauté ;

Je voudrais m'attarder au palais enchanté
Et comme un voyageur étranger
Contempler à loisir des paysages peints
Sur des étoffes en des cadres de sapin
Avec un personnage au milieu d'un verger ;

Je voudrais voir des assassins souriant
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent
Avec un grand sabre courbé d'Orient ;
Je voudrais voir des pauvres et des reines ;
Je voudrais voir des roses et du sang ;
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine,
Et puis, m'en revenir plus tard
Narrer mon aventure aux curieux de rêves,
En élevant comme Sinbad ma vieille tasse arabe
De temps en temps jusqu'à mes lèvres
Pour interrompre le conte avec art... »

La Flûte enchantée

« L'ombre est douce et mon maître dort,
Coiffé d'un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encore.
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte où s'épanche,
Tour à tour la tristesse ou la joie,
Un air tour à tour langoureux ou frivole,
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée,
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser. »

L'Indifférent

« Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé

Est plus séduisante encore de ligne.
Ta lèvre chante
Sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse ;
Entre ! et que mon vin te réconforte..
Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t'éloigner
Me faisant un dernier geste avec grâce
Et la hanche légèrement ployée
Par ta démarche féminine et lasse. »

CINEMA, projets. Prochains biopic dédié au chef LEONARD BERSNTEIN, remake de WEST SIDE STORY par Spielberg

CINEMA, projets. Steven Spielberg envisagerait un prochain biopic dédié au chef LEONARD BERSNTEIN et une nouvelle adaptation de la comédie musicale WEST SIDE STORY. C'est officiel, le réalisateur et producteur pour le cinéma Steven Spielberg, oscarisé à 3 reprises, envisage de produire un prochain film dédié à la vie et



l'oeuvre du chef d'orchestre et compositeur **Leonard Bernstein**, dont le 25 août 2018 marquera le centenaire. Acteurs, scénario, lieux de tournage sont encore à affiner. Déjà, Martin Scorsese avait annoncé son propre biopic dès 2015, toujours en tournage et conception en 2017 (d'après le scénario de Josh Singer, scénariste et producteur de Spotlight).

Par ailleurs, Spielberg serait aussi au travail avec le lauréat du Prix Pulitzer Tony Kushner (pour Angels in America, la série événement sur New York à l'époque du sida, adapté à l'opéra depuis) : les deux réalisateurs projettent aussi un remake du chef d'oeuvre de Bernstein « West Side Story » (1957), – comédie musicale (plutôt tragédie musicale) déjà portée au cinéma en 1960 par Robert Wise (et Jerome Robbins). L'intrigue se situe à New York en 1954, où les bandes rivales Jets (blancs propres) et Sharks (portoricains pauvres) se disputent un quartier populaire : Maria, soeur de Bernardo, le chef des Sharks, aime Tony (ancien pilote des Jets). C'est Roméo et Juliette réactualisé sur fond de racisme et de haine clanique...

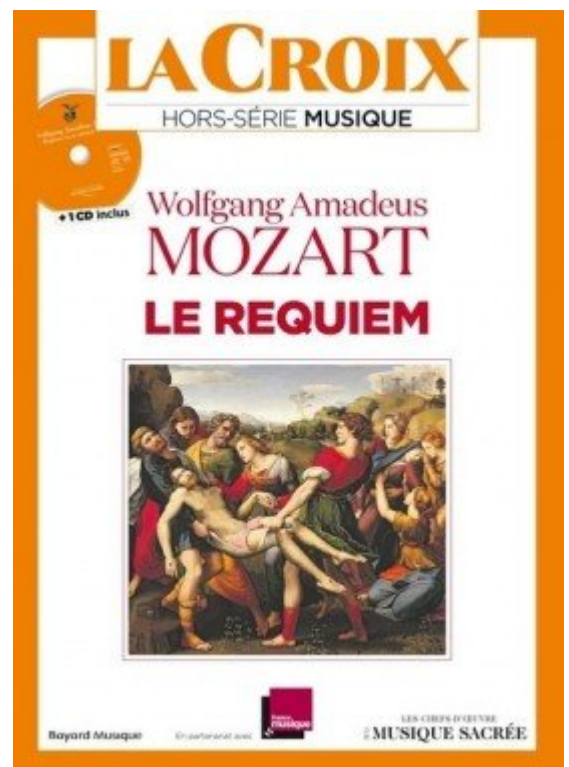
On se souvient que **Leonard Bernstein**, directeur musical légendaire du New York Philharmonic, était devenu à la fin de sa carrière la personnalité emblématique de la vie musicale classique américaine, régnant sur le milieu de la comédie musicale qu'il a particulièrement renouvelé par son génie mélodique et symphonique : il a obtenu un Tony Award en 1969 et remporta la même récompense en 1953 pour Wonderful Town. La partition pour le film film On the Waterfront (1954), fut nommée aux Oscars.

LIRE aussi notre [grand dossier LEONARD BERNSTEIN Centenaire 2018](#)

Publications. MOZART : Requiem (Hors-Série La Croix, mars 2018)

Publications. MOZART : Requiem (Hors série La Croix) – En kiosque : le 7 mars 2018. Voici le déjà 4^e hors série du quotidien La Croix, hors série **MUSIQUE**, dédié au dernier ouvrage sacré de Wolfgang Amadeus Mozart (1791), son Requiem / Messe des morts, pour les défunts, laissé inachevé par la mort de son auteur. « *Le Chant ultime de Mozart* »... Mozart à la vie si brève nous touche par la profondeur et la gravité bouleversante de son écriture : après l'Ave Verum, la Messe en ut mineur, Les Vêpres d'un confesseur, le Requiem recueille la

sincérité la plus intime, les réflexions les plus sombres d'un génie touché par la grâce et la tendresse. Le Hors Série analyse la partition, son histoire et sa genèse, mais aussi les éléments autographes et ceux terminés après sa mort par les membres de son entourage, son élève Süsmayer, sous le pilotage de son époque Contance, en besoin d'argent.



cahier spécial MUSIQUE

Le Requiem : « Le chant ultime de Mozart »

En complément au cahier musicologique proprement dit (d'une lecture très aisée), l'éditeur publie le texte du Requiem et sa traduction pour s'immerger dans la dramaturgie poétique et spirituelle de cette « lumineuse liturgie funèbre » ; Il ajoute aussi le bénéfice d'une partie iconographique très riche explicitant à travers un choix de peintures et tableaux de la Renaissance et de la période Baroque, le sujet de la mort de Jésus, du Stabat Mater, de la Mise au tombeau... autant de thèmes qui surgissent dans le texte même du Requiem (en latin); l'éclairage pictural d'une savante et lumineuse clarté apporte un très pertinent soutien à la réussite de l'ensemble édité (cahier dédié à la Déposition de Raphael de 1507, conservée à Rome, Gal Borghèse) : vaste disposition de 9 personnages saisis par le tragique de la mort, réunies autour du cadavre de Jésus, que l'on dépose en présence de sa mère, de la croix...

Un cd complète l'approche : le Requiem de Mozart dans la version de Philippe Herreweghe : clarté de l'architecture chorale, incise très allante de l'orchestre (sur instruments d'époque), voix non vibrées. La lecture de 1996 étonne toujours par son équilibre entre drame et lisibilité de chaque partie, dans une prise de son idéalement réverbérée. Très bon choix.



Publication Hors-Série Musique « Requiem de Mozart » / En kiosque à partir du mardi 7 Mars / le 22 mars en librairie). 64 pages illustrées + 1 CD : Requiem de Mozart / Philippe Herreweghe / Collegium vocal de Gand / Orchestre des Champs-Élysées /

enregistrement Montreux, 1996 / Suisse. Prix indicatif : 9, 90 €

Au sommaire indicatif :

- **Grand dossier historique sur la composition du Requiem** et sur l'énigme qui entoure cette oeuvre inachevée et sans cesse renouvelée
- Décryptage : qu'est-ce qu'un Requiem ? comment se positionne-t-il dans l'Eglise ?
- **Texte** en latin traduit en français illustré par des œuvres d'art commentées.
- **Portfolio** qui commente « La Déposition de Raphaël »